

Une route désormais sans importance, celle des Epoisats

Lorsque l'on monte à la Dent, à pied depuis le village du Pont, après le cheminet que l'on emprunte à l'extrémité orientale du village, dès l'ancienne laiterie et la boulangerie actuelle, sur la partie supérieure une sorte de sente malaisée bourrée de cailloux, après quelques marches on rejoint l'ancienne route du Pont à Vallorbe. Celle-ci, par un canyon toujours frigorifique en mauvaise saison, nous conduira à Sagne-Vuagnard. Et c'est de là, qu'un autre chemin très tôt, traversant les sagnes du bas, que l'on commencera à gravir la belle et mythique cime, les belles journées, d'automne surtout, rencontrant le flot des touristes qui a pris pour but la Dent de Vaulion.

Auparavant on a donc foulé la route des Epoisats, celle-là même que l'on utilisa pendant des siècles pour joindre la Vallée à Vallorbe. Elle ne fut vraiment remplacée par la route de l'Echelle, soit celle passant au Mont d'Orzeires, qu'en 1930, alors qu'un vaste chantier permit la réfection complète de ce qui allait devenir la voie de communication essentielle pour communiquer avec la cité du fer. Désormais la route des Epoisats ne serait plus qu'un souvenir vite oublié.

Et pourtant c'est réellement par là que l'on passait pour descendre à Vallorbe. La route n'était pas aisée, avec des déclivités importantes. Néanmoins elle ne présentait pas de difficultés majeures pour son entretien. On n'y risquait pas d'y recevoir des pans de rochers à tel ou tel passage ainsi qu'il pouvait arriver sur le chemin de l'Echelle qui n'était guère en ce temps-là qu'une mauvaise sente, difficile, et tout particulièrement pour les attelages. Les gens de Vallorbe en avaient néanmoins l'utilité malgré ses difficultés et des pentes encore plus déclives, pour se rendre non seulement à la Vallée de Joux, ne serait-ce dans les temps anciens que pour s'y approvisionner en charbon de bois, mais aussi sur les alpages que la commune possédait dans les hauts, Mont d'Orzeires, Chalet des Plans et Chalet de la Ville en particulier.

On l'imagine donc, cette route du Mont d'Orzeires, empruntée par ceux qui commerçaient avec Vallorbe, avec tout un monde en déplacement. On revoit même les équipes qui, l'hiver, étaient chargées de déblayer ce chemin difficile. On n'oubliera pas non plus que c'est par là qu'une année, une année seulement vu les difficultés presque insurmontables du parcours, que passèrent les chars de glace descendus des glaciers du Pont pour joindre la gare de Vallorbe. La suite se ferait par Pétra-Félix pour atteindre la gare de Croy.

Et puis bientôt c'est par ici que transitèrent voitures et camions en leur début. Dans le guide sur la Vallée de Joux de 1929, celui-ci édité juste avant que ne s'ouvre la nouvelle route par le Mont d'Orzeires, Samuel Aubert pouvait encore écrire :

La route : c'est celle qui commence à gauche à la sortie du Pont et passe au-dessus de l'église. (Un raccourci pour piétons, après la boulangerie Beutler). Elle contourne les rochers de l'Aouille, et sur un parcours de 1 km, à plat, longe

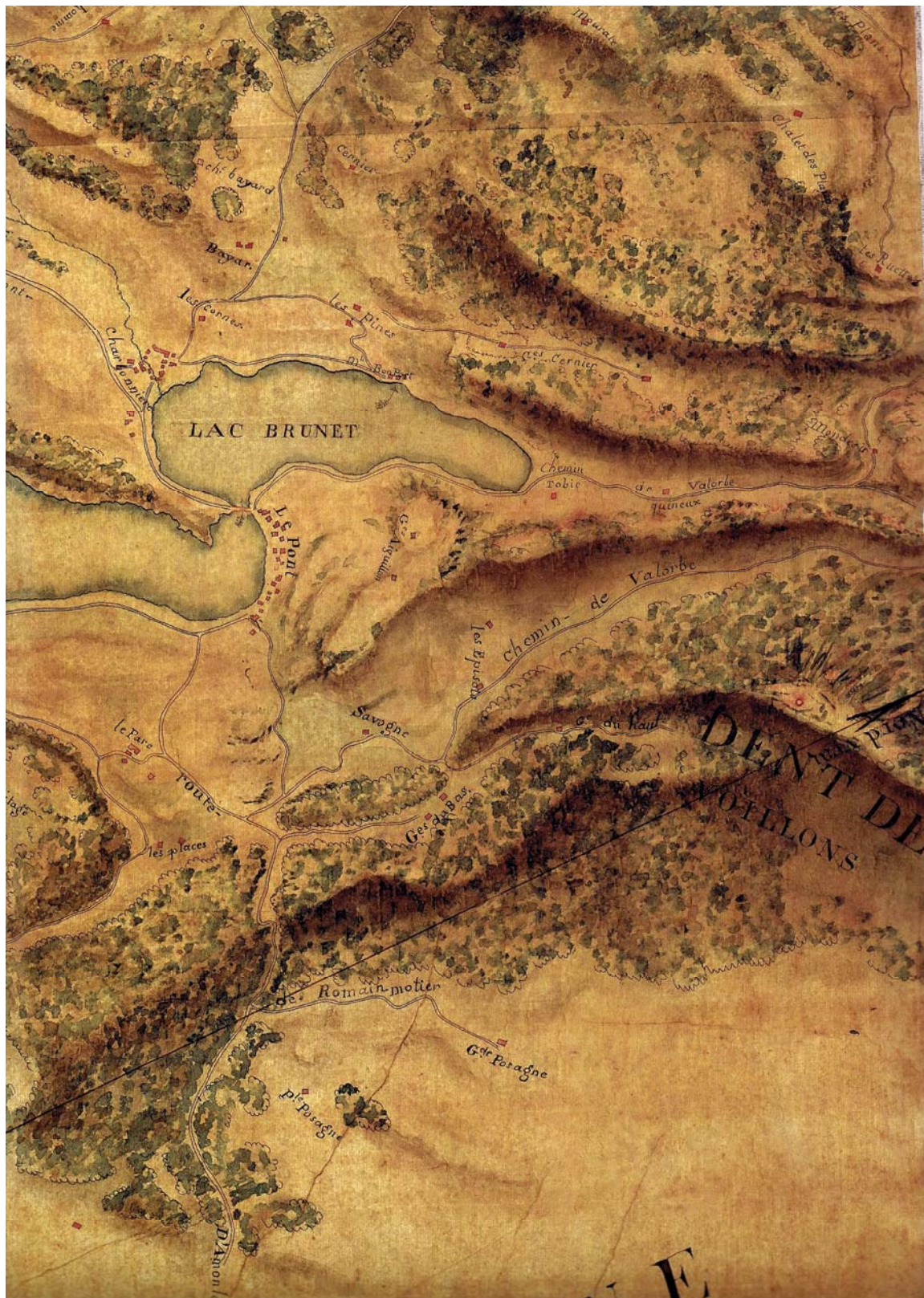
les tourbières. Nous descendons ensuite très rapidement, traversons la voie ferrée à la sortie du tunnel. La route de Vallorbe a une longueur de 7 km, en majeure partie en forêt. Elle est accessible aux automobiles, mais désignée sous la rubrique : route de montagne. Les cyclistes doivent se munir d'un bon frein.

Derniers propos quant à ce parcours que l'on allait abandonner d'ici quelques centaines de jours, et qui dès lors ne servirait plus que chemin de dévestiture ou forestier du vallon des Epoisats et des vastes forêts de la commune de Vallorbe situées directement sous la Dent.

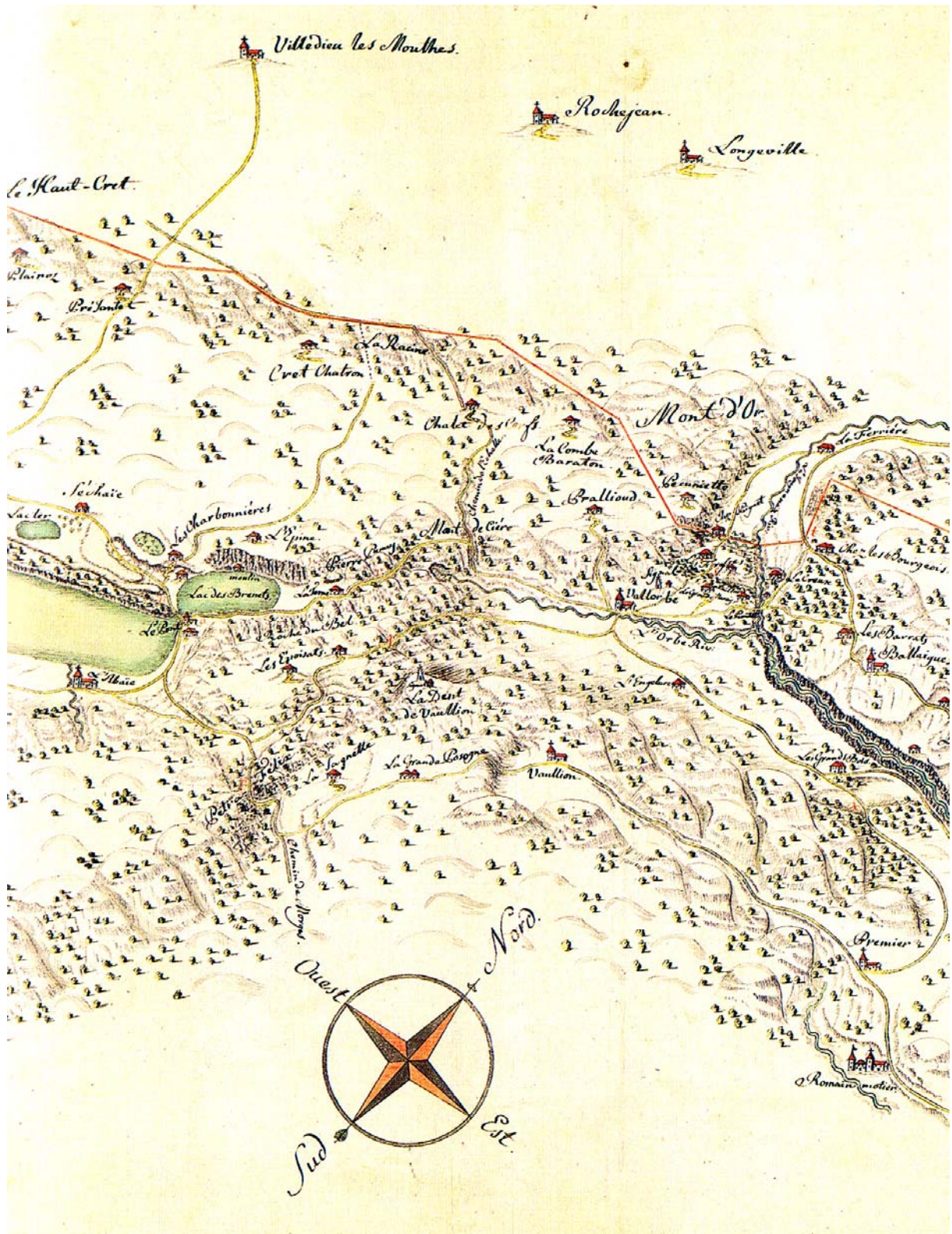
Il y eut en fait, malgré les difficultés et les avantages de l'une ou de l'autre de ces deux voies de communications de la Vallée avec Vallorbe, ou vice-versa, toujours quelque concurrence. La preuve en est donnée par les anciennes cartes. Dont on va prendre connaissance ci-dessous.



Carte provenant des archives de Vallorbe, non signée, et datée, comme on peut le voir dans le coin supérieur droit, de 1707. La plus ancienne sans doute de la cité du fer et de ses environs. A gauche, zone inférieure, la route des Epoisats, dite Chemin de la Vallée de Joux. De l'autre côté de l'Orbe, sur son versant gauche, le chemin de l'Echelle. Son parcours le plus usité longe la rivière jusqu'au niveau des sources, et de là, par un parcours tortueux, toujours visible sur le terrain aujourd'hui, on grimpe face à la pente pour arriver à ce que l'on appelle le Reposoir. Une voie plus directe passe dans les rochers que l'on connaît. Elle doit être d'une difficulté toute particulière. Cette route de l'Echelle permet à ses utilisateurs de se rendre entr'autres lieux au hameau dit de l'Echelle, sur France. Les échanges avec cette région de pâturages et même d'habitat à l'année en des temps anciens, sont nombreux. On risque toujours de se casser le cou dans cette descente, surtout avec des attelages, mais nécessité fait loi, on s'y aventure.



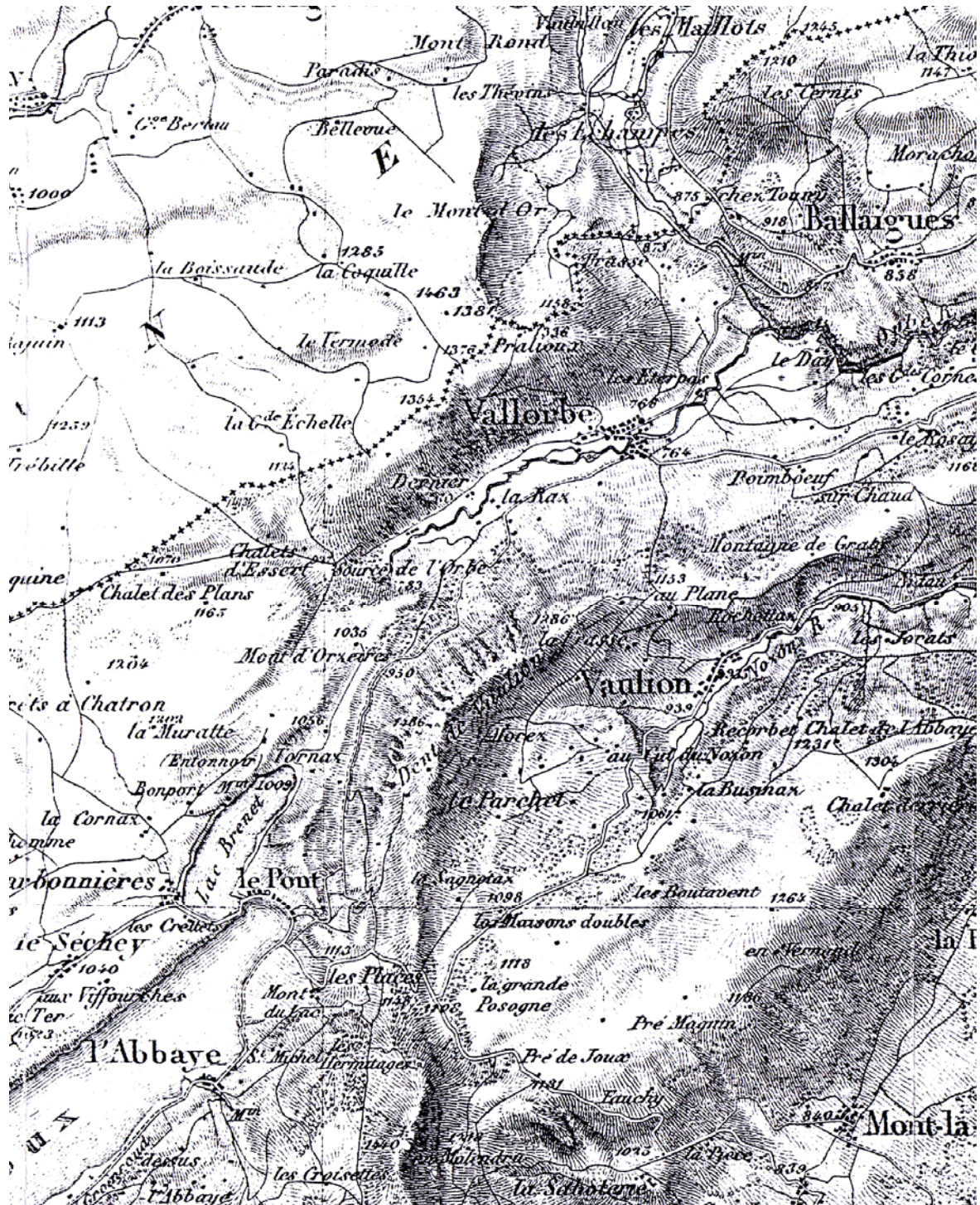
Carte plus réaliste, presque synoptique, établie par l'IGN en 1785. Le chemin de Vallorbe se faufile dans le vallon des Epoisats. L'orthographe des noms est à l'avenant, c'est-à-dire tels que les cartographes du roi Louis XVI les ont entendus et non tels qu'ils auraient pu les lire sur des cartes qui n'existent pour dire pas, dans aucun cas circulant dans le public. La route de l'Echelle est aussi représentée.



Carte Exchaquet de la même époque mais de beaucoup plus conventionnelle. On pourra aussi y admirer les deux variantes. Il existe encore à l'époque, fin du XVIII^e siècle, des bâtiments aux Epoisats, qui ne sont autres que des chalets. Ceux-ci seraient bientôt abandonnés, et la forêt retrouverait ses droits, aidée en cela par de vastes plantations.



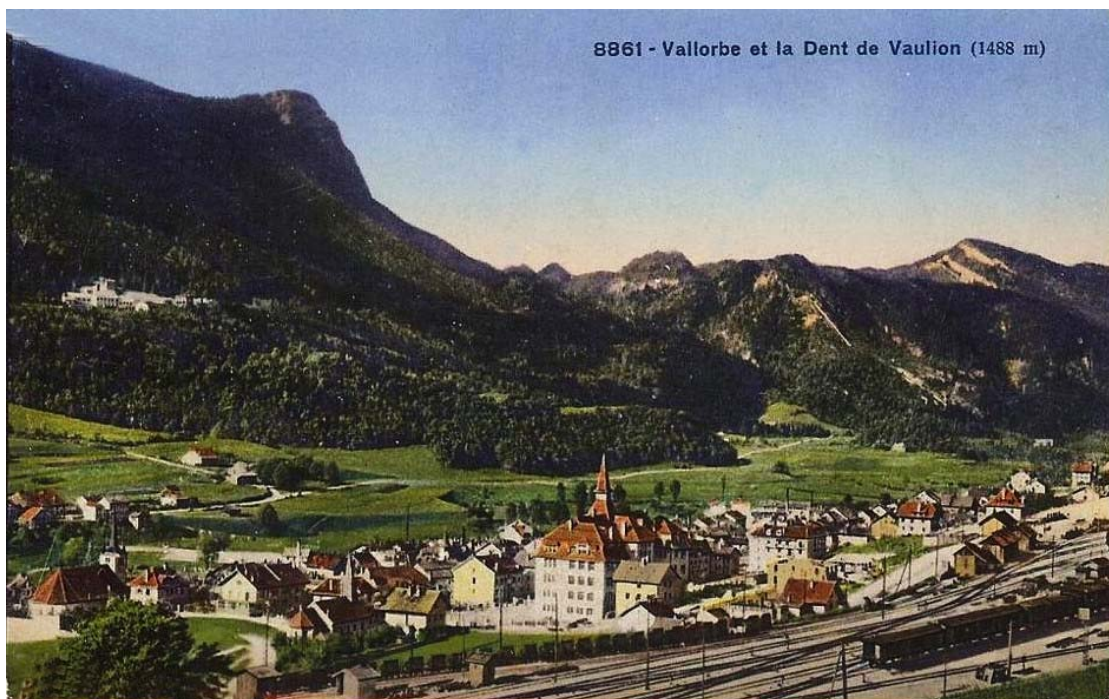
Au pied de la montagne, le vallon des Epoisats, avec le chemin de même nom déjà abandonné comme route à l'heure où fut prise cette photo, soit au début des années cinquante. Des plantations sont visibles sur les pentes de la Dent. D'autres auraient lieu juste en face, sur d'anciennes pâtures pentues et désormais abandonnées.



Carte de 1853, l'un des premières dites « modernes ». La route des Epiais est visible ici sur tout son parcours. Elle quitte la région de Vallorbe au niveau de La Raz pour grimper contre la Dent et en emprunter ensuite le pied jusqu'à retrouver le vallon des Epiais. Visible naturellement sur l'autre versant de l'Orbe, le chemin de l'Echelle.



Vallorbe, petite cité en pleine animation. On franchissait l'Orbe sur un pont central qui dut toujours exister, joignant les deux parties du village. Les attelages descendus de la Vallée passaient eux aussi par là.



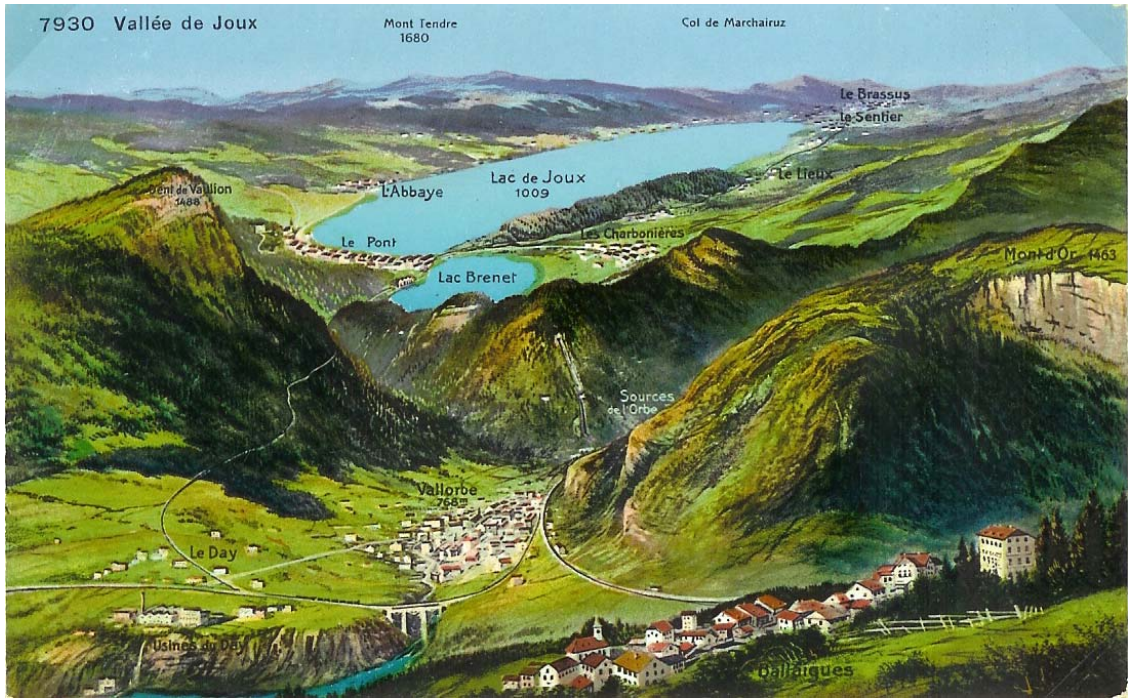
Les photos de Vallorbe permettant de découvrir l'ancienne route de la Vallée sont peu nombreuses. On la découvre ici à gauche. Elle quitte la route conduisant aux sources par le versant droit de l'Orbe, pour monter contre la forêt et ensuite affronter celle-ci en une pente relativement modérée tracée à flanc de coteau. Dans les hauts, à côté de la ligne de chemin de fer Le Pont-Vallorbe, non visible dans la forêt, les usines de chaux.



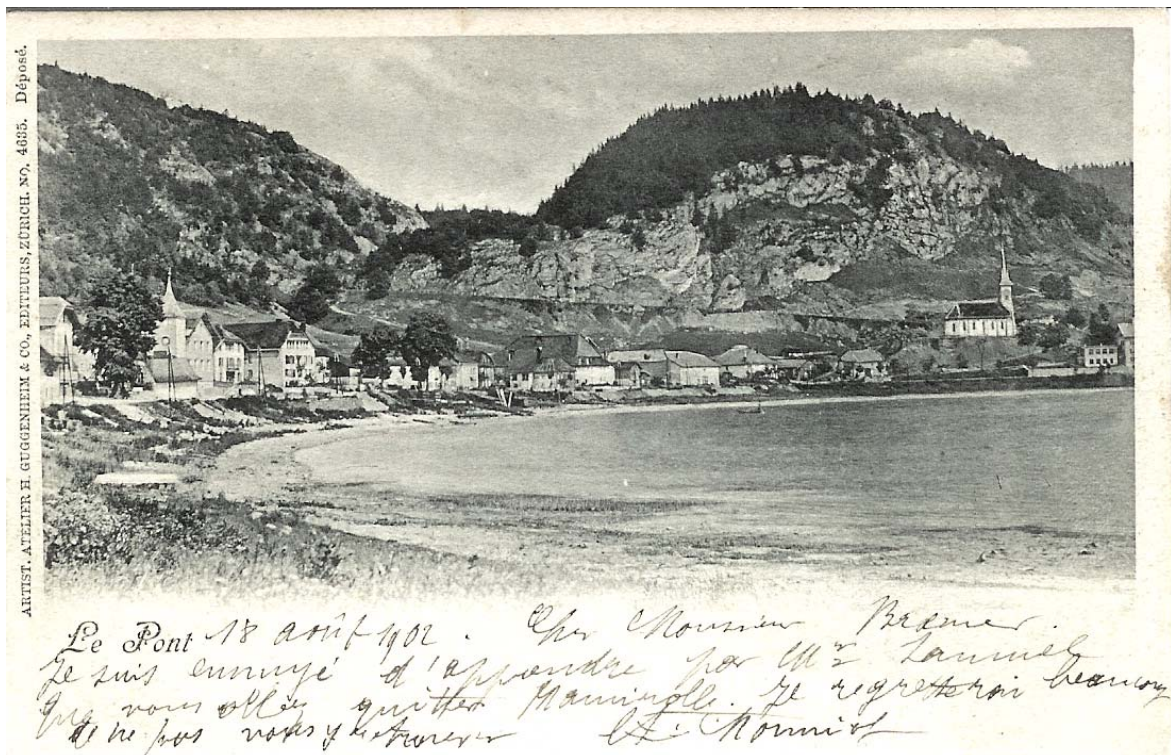
Le chemin des Epoisats aujourd'hui, Nous sommes ici à proximité de l'entrée du chemin de fer des Epoisats. Le chemin coupe la ligne Le Pont-Vallorbe.



On se souviendra de la petite gare qu'il y avait en cet endroit exact, démolie dans les années septante. Un passage à niveau avec barrière montre l'importance de la route. La famille Justin Rochat est en promenade.



Une carte postale « synoptique » montre l'extrême complexité des monts séparant la Vallée de Joux de Vallorbe. Les deux routes ou chemin permettant de joindre le bas au haut ne sont pas visibles ici. Néanmoins on remarque le vallon des Epoisats, avec à sa droite le Crêt des Alouettes, montagne franchie par un tunnel par où passent les eaux des lacs de Joux pour rejoindre la station supérieure des usines de la Dernière situées à proximité des sources de l'Orbe.



Le Pont, arrivée ou départ de la route des Epoisats. Celle-ci est bien visible au pied des rochers de l'Aouille, quittant le village à proximité de la nouvelle église pour se faufiler ensuite dans le vallon de Sagne-Vuagnard. A la loupe on remarquerait les bornes de la barrière côté aval de la route.



Sur le guide de 1929, la route des Epoisats est encore à l'honneur. Nous voici dans le virage juste avant la pénétration, à gauche, dans le vallon de Sagne-Vuagnard. On remarque la barrière en aval. Comme aussi le cheminet, et en bien meilleur état qu'aujourd'hui, qui grimpe directement depuis les dernières maisons du village.



La seule photo que nous détenions de l'entretien de cette route. Plein hiver, s'agit de la dégager, ce qui n'est pas une sinécure. A gauche, la Villa Bunau-Varilla qui pouvait probablement encore accueillir ses propriétaires. Mais chauffer en hiver un tel bâtiment, la facture devait être impressionnante. A moins que l'on n'y soit venu que dans la belle saison. On ne sait rien à ce sujet.

Paul-Louis Pelet, en d'autres temps, s'était lui aussi quelque peu penché sur l'histoire ancienne de ce chemin des Epoisats :

Le chemin des Epoisats. En 1734, le «grand voyeur» du bailliage de Romainmôtier intervient contre la commune de L'Abbaye. Le chemin public qui relie Vallorbe à L'Abbaye, par les Epoisats n'est pas entretenu. Or, c'est le seul que les chars puissent emprunter pour monter à La Vallée. Le voyer constate en personne, le 22 juillet, son état pitoyable. Les charretiers n'y passent qu'au péril de leur vie. Mais la commune de L'Abbaye refuse de le réparer, parce qu'elle en entretient déjà un autre, celui qui descend à Vallorbe depuis les charbonniers de La Torne, à l'extrémité du Lac Brenet. Elle prétend — à tort — que celui des Epoisats n'est pas un «chemin royal», c'est-à-dire public. En réalité, c'est celui de La Torne qui est dû à une initiative privée. Les maîtres de forges de Vallorbe l'ont rendu carrossable en 1626-27, mais à la descente seulement, tant il est raide. Avant 1627, seule une échelle franchissait la paroi rocheuse du décrochement de Vallorbe. (De là les toponymes: Sous-l'Echelle, Montagne-de-l'Echelle, etc.)

Par une sentence digne de Salomon, le bailli Emmanuel May reconnaît que Vallorbe n'a pas à entretenir le réseau routier public sur une autre commune et oblige L'Abbaye à le faire sur sa portion du chemin public des Epoisats. Mais les gens de Vallorbe ont attendu si longtemps avant de réclamer par voie juridique, qu'ils sont aussi cause de son délabrement actuel: la réparation initiale se fera à frais communs! L'Abbaye paiera les dépens du procès [16.83].

Le conflit routier n'est en fait qu'un épiphénomène révélateur de l'aigreur des habitants de La Vallée à l'égard de leurs clients et concurrents, les maîtres de forges de Vallorbe.

1

¹ Paul-Louis Pelet, *Fer – charbon – acier dans le Pays de Vaud*, Lausanne, 1983, p. 309.